

P.o. gall.

2531^o

LES

CHEVALIERS DE JÉRUSALEM,

ou

MATHILDE ET ROSA,

SCÈNES ÉQUESTRES EN TROIS PARTIES,

A GRAND SPECTACLE,

Représentées au Cirque Olympique le 6 mai 1811.

PAR M. AUGUSTIN.

MUSIQUE COMPOSÉE ET ARRANGÉE PAR M. ROLL.

DIVERTISSEMENT PAR M. JACQUINET,

Élève de l'Académie Impériale de Musique.

HAPDÉ, Jean-Baptiste-Augustin



PARIS,

BARBA, LIBRAIRE AU PALAIS-ROYAL,

derrière le Théâtre-Français, n° 51.

DE L'IMPRIMERIE DE MAME.

1811.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

Le comte de WASSERBOURG.	<i>M. Dumouchel.</i>
MATHILDE, sa sœur.	<i>Mad. Bellement.</i>
ROSA, fille de Mathilde.	<i>Mlle. Adèle Plourdeau.</i>
ALFRED, } frères de Mathilde. . . }	<i>M. Chevalier.</i>
GUERHARD, }	<i>M. Saint-Martin.</i>
BERTHOLD, intendant du château du comte de Wasserbourg.	<i>M. Vissot.</i>
WERTHER, fils de Berthold, et comman- dant d'une forteresse appartenant au comte.	<i>M. Adolphe.</i>
CHARLES, enfant de cinq ans, fruit du mariage secret de Werther et Rosa . .	<i>Blin.</i>
BEATRIX, vieille gouvernante de Rosa.	<i>Mad. Armand.</i>
HOLBRUCK, premier écuyer du comte .	<i>M. Roger.</i>
FRANK, aubergiste	<i>M. Hochet.</i>
Deux écuyers d'Alfred et de Guerhard. }	<i>Baudet.</i>
	<i>Constant.</i>
Quatre écuyers du comte.	
Quatre pages du comte.	
Cinq ermites.	
Songes noirs ; Songes blancs.	
Le Remords.	
L'ombre de Mathilde.	
Furiés.	
Gardes du comte à pied et à cheval.	
Suite des chevaliers de Jérusalem.	
Villageois, villageoises.	

La scène se passe, au premier acte, en Allemagne, aux environs de Wasserbourg.

Au second acte, dans les jardins du château de Wasserbourg, sur les bords de l'Inn.

Au troisième acte, dans la forteresse de Reisback à une lieue du château.

INTRODUCTION.

LE comte de Wasserbourg est amoureux de la fille de sa sœur, qui la lui a refusée plusieurs fois, à cause du caractère méchant et même cruel de son frère. Alfred et Guérhard, frères de Mathilde, sœur du comte, sont aux croisades. Le bruit de leur mort s'est répandu. Depuis cinq ans on n'a plus de leurs nouvelles. Le comte, pour se rendre maître de Rosa, fille de Mathilde, conçoit le dessein de la faire assassiner par l'intendant de son château ; mais cet intendant, d'accord avec un brave aubergiste, sauve la comtesse Mathilde, la renferme dans un vieux tombeau, au milieu d'une forêt. Le brave aubergiste et l'intendant Berthold savent seuls le lieu où existe Mathilde ; Berthold en a la clef : Frank l'aubergiste la nourrit en secret.

Mais depuis la mort supposée de Mathilde, Rosa, éprise du jeune comman-

dant d'une forteresse appartenant au comte, et voisine du château, s'est mariée secrètement avec lui.

Le jeune Werther, époux de Rosa, est le fils de Berthold, l'intendant et le libérateur de Mathilde. Cette dernière a donné, à l'insçu de sa fille, son consentement pour cette union : un enfant de cinq ans est le fruit de ce mariage clandestin. Rosa l'a mis au monde pendant un voyage du comte de Wasserbourg chez les Saxons ; un chapelain, Berthold et Frank ont été les seuls témoins. Frank élève chez lui l'enfant, et fait croire dans le pays que c'est un pauvre orphelin abandonné.

Ici commence l'action.

LES

CHEVALIERS DE JÉRUSALEM,

OU

MATHILDE ET ROSA.

PREMIÈRE PARTIE.

LE théâtre représente une forêt : au milieu s'élève un obélisque ; sur lequel on lit ces mots : *A Mathilde, sœur du comte de Wasserbourg*. Et plus bas : *A ses frères, morts aux croisades*. A droite du public, une maison rustique, avec un escalier extérieur. Du côté du public une fenêtre ; à gauche un vieux tombeau, avec quelques peupliers : il fait nuit.

SCÈNE PREMIÈRE.

FRANK sort de sa maison avec mystère, il porte un petit panier. Il descend et regarde de tous côtés vers le fond de la scène, regarde et monte. Il frappe ensuite trois fois dans ses mains : on lui répond.

SCÈNE II.

Berthold, enveloppé d'un manteau, s'avance. Frank

et lui s'approchent du vieux tombeau. Berthold, qui en a la clef, l'ouvre.

SCÈNE III.

Mathilde sort du tombeau, soutenue par Berthold et Frank ; elle s'assied sur un banc de gazon, respire l'air et remercie ses bienfaiteurs. Frank vole dans sa maison, et apporte dans ses bras le petit Charles tout endormi. Mathilde caresse et embrasse son petit-fils avec excès de joie ; mais déjà on entend le son des trompes champêtres ; elles annoncent l'approche de l'aurore. Berthold et Frank invitent Mathilde à rentrer dans sa triste et sombre demeure.

SCÈNE IV.

Berthold ferme la porte du tombeau. Frank voyant venir des villageois lui fait signe de s'esquiver. Berthold n'a pas le temps de retirer la clef du tombeau ; il en avertit Frank, et part précipitamment.

SCÈNE V.

Des villageois avec des trompes traversent la scène ; ils réveillent tout le hameau. Le jour commence à poindre, et la scène se remplit successivement de villageois et villageoises, qui portent, soit des paniers de provisions, soit des pots à lait, etc. Plusieurs fois Frank a cherché le moment d'enlever furtivement la clef du tombeau, mais il n'a pu y parvenir : son fils et sa fille sont toujours autour de lui. Cette dernière l'entraîne dans la maison pour le faire déjeuner.

Divertissement de bûcherons.

SCÈNE VI.

Frank sort de sa maison et dit aux paysans de cesser leurs danses, et qu'ils doivent plutôt employer

leurs loisirs à faire un pèlerinage : tous aussitôt se rangent et se recueillent ; Frank donne à son fils une bannière sur laquelle on lit ces mots : *Pèlerinage aux Ermites blancs pour le succès des croisades* ; il remet à sa fille un panier d'œufs et de beurre : tous les autres portent aussi des offrandes. Ils partent.

SCÈNE VII.

Frank seul veut profiter du moment pour ôter la clef du tombeau ; mais un autre incident s'y oppose.

Werther, précédé de deux villageois portant un tonneau suspendu, paroît : témoignage d'amitiés : Frank demande à Werther ce qu'il veut faire de ce tonneau, sur lequel on lit : *Vin pour le château*. Werther lui répond en traçant ces mots sur un arbre : *Demain la fête de Rosa*. Frank ne comprend rien encore. Werther le prie de lui amener son fils. Frank et les villageois rentrent dans la maison.

SCÈNE VIII.

Werther, seul un moment, exprime son amour pour Rosa ; et, allant vers l'obélisque, s'incline et rend un hommage aux mânes de sa belle-mère.

SCÈNE IX.

Frank et les villageois emmènent le petit Charles ; Werther saisit son fils et l'embrasse avec transport. Frank conduit l'enfant vers l'obélisque et lui remet un petit panier de fleurs : le petit Charles, ainsi que le bonhomme le lui a montré, se met à genoux, joint ses mains et jette ensuite des fleurs sur l'obélisque.

Werther, enchanté, couvre de nouveau son fils de baisers.

Mais Frank revient à ses moutons ; il lui demande ce qu'a de commun le tonneau avec l'enfant.

Werther lui fait comprendre qu'il veut introduire par ce moyen son fils dans le château en se déguisant lui-même, et faire présenter à Rosa un bouquet par son fils chéri : il demande à Frank des vêtemens. Ce dernier rit de son projet, et va les chercher dans la maison ; pendant ce temps, Werther et les villageois cachent l'enfant dans le tonneau : Frank apporte les vêtemens ; on emporte le tonneau.

Werther et les villageois sortent.

SCÈNE X.

Frank seul encore une fois, tout préoccupé du projet de Werther, oublie la clef du tombeau ; un son guerrier vient frapper ses oreilles ; il regarde de tous côtés.

SCÈNE XI.

Alfred et Conrad, précédés et suivis d'écuyers et chevaliers, paroissent ; l'un d'eux porte une bannière avec ces mots : *Alfred et Guerhard, frères de Mathilde, reviennent des croisades.*

Divers autres bannières et trophées sont portés.

Les chevaliers demandent à Frank à se rafraîchir et à se reposer ; tous mettent pied à terre.

Quel est l'étonnement d'Alfred d'apprendre la mort de sa sœur en jetant les yeux sur l'obélisque ; Guerhard et Alfred expriment la plus vive douleur ; Alfred, dans son désespoir, va tomber sur le banc de gazon qui est auprès du tombeau. Tout-à-coup il aperçoit une forte clef, et témoigne sa surprise. (Pendant cette scène Frank est allé préparer le déjeuner.) Il appelle son frère et tous les écuyers ; la curiosité excite Alfred à tourner cette clef et à ouvrir la porte avec précaution ; à peine est-elle ouverte, que des gémissemens et des soupirs appellent toute leur atten-

tion : Alfred et Guerhard ne balancent plus , ils entrent dans le tombeau.

SCÈNE XII.

Un cri perçant se fait entendre ; les deux chevaliers sortent du tombeau entraînant Mathilde , dont les cheveux épars couvrent toute la figure ; Alfred , voulant voir quels sont les traits de cette infortunée , les écarte aussitôt. O surprise extrême ! Mathilde est dans les bras de ses frères. Grand tableau. Frank paroît au même moment. Mathilde raconte à ses frères tous ses maux , et leur montre l'un de ses libérateurs :

On entend le son d'une fanfare ; Frank regarde du haut de son escâlier , et dit que ce sont des hérauts d'armes du comte : Alfred croit prudent de ne point faire encore savoir leur retour , et dit à Frank de cacher tous leurs chevaux et ses écuyers dans un endroit sûr : Frank leur ouvre sa grange , tous disparaissent en grande hâte.

Mathilde et ses frères entrent dans la maison et se placent à la fenêtre.

SCÈNE XIII.

Les hérauts d'armes traversent la forêt ; Frank vient au devant d'eux et les salue.

L'un des hérauts lui remet une bannière et le charge de la fixer à l'obélisque : Frank obéit. Cette bannière porte ces mots : *Demain Rosa , fille de Mathilde , épouse le comte de Wasserbourg.*

Les hérauts d'armes continuent leur route.

SCÈNE XIV.

Les Chevaliers et Malthide sortent de la maison, et viennent lire la proclamation.

Tous jurent d'empêcher cette alliance indigne : Malthide apprend alors à ses frères que sa fille est mariée, en traçant ces mots sur deux boucliers :

Rosa est épouse et mère : un mariage secret l'unit au fils de l'un de mes deux libérateurs.

Le son d'une petite sonnette se fait entendre : Frank leur dit que ce sont de vieux ermites qui demandent *la charité*.

Tous remontent dans la maison, excepté Alfred.

SCÈNE XV.

Les ermites s'avancent, ils dirigent leurs pas vers la maison de Frank.

Alfred les considère et conçoit un projet.

SCÈNE XVI.

Guerhard, venant chercher son frère, le trouve préoccupé et lui en demande la raison. Alfred lui dit qu'il faut acheter les robes aux ermites, s'en revêtir, et pénétrer, à l'aide de ce déguisement, dans le château, pour enlever Rosa s'il est possible. Guerhard saisit cette idée avec empressement ; on appelle tous les écuyers, on propose de l'or aux ermites : ils acceptent avec quelques difficultés pourtant ; on leur ôte à l'instant même toutes leurs robes.

Les Chevaliers et deux écuyers les mettent aussitôt ; une cinquième est portée à Mathilde dans la maison.

Mais Guérhard, craignant que les ermites ne divulguent leur aventure et n'éveillent les soupçons, conçoit à son tour l'idée de renfermer jusqu'à la fin du jour les cinq ermites dans le vieux tombeau : aussitôt dit aussitôt fait.

SCÈNE XVII.

Malthide sort de la maison tenant à la main la robe d'ermite ; elle paroît à l'instant où l'on fait entrer de vive force les pauvres ermites dans leur obscure maison d'arrêt, et demande ce que cela signifie ; on l'instruit en un instant.

Guerhard ordonne aux autres écuyers de rester cachés dans la maison de Frank jusqu'à nouvel ordre.

Les vieux ermites sont à genoux à la porte du tombeau.

Les écuyers se placent sur l'escalier, et les nouveaux ermites forment un tableau général.

FIN DU PREMIER ACTE.

SECONDE PARTIE.

LE théâtre représente une partie des jardins du comte de Wasserbourg. A droite du public, un joli berceau ; à gauche, une statue représentant une femme voilée, et appuyée sur une urne cinéraire. Sur le piédestal ces mots : *A Mathilde*. Au fond, une balustrade qui traverse toute la largeur de la scène : au-delà un chemin, ou espèce de levée, avec une avenue de jeunes arbres, à travers lesquels on aperçoit le charmant paysage qui s'offre de l'autre côté de l'*Inn*, lorsqu'on arrive à Wasserbourg par la route de *Munich*.

SCÈNE PREMIÈRE.

Au lever du rideau, des paysans et paysannes décorent le berceau avec des guirlandes de roses blanches.

Dans le fond, au même moment, on voit passer sur la levée Werther sous les vêtemens que Frank lui a prêtés, accompagnant le tonneau qui renferme son fils. Berthold est assis à gauche du spectateur ; il paroît rêveur. On entend sonner à la porte du château ; Berthold se lève et regarde.

SCÈNE II.

Holbruck, premier écuyer du comte, paroît. Il vient examiner si les préparatifs avancent.

SCÈNE III.

Werther et ses deux affidés entrent. Berthold et Holbruck ne le reconnoissent point. Berthold dit aux porteurs de le suivre ; Holbruck les arrête, et fait comprendre qu'il désire goûter le vin. Embarras extrême de Werther. Déjà Berthold est parti pour chercher une coupe.

SCÈNE IV.

Les villageois, ayant achevé leur ouvrage, se retirent.

SCÈNE V.

Berthold revient avec une coupe ; Holbruck dit à Werther de percer le tonneau : Werther tremblant feint de chercher l'outil nécessaire : Holbruck, vif et impatient, tire son épée et veut s'en servir pour faire jaillir le vin : on l'arrête : un son de cor de chasse se fait entendre, c'est le signal auquel on doit tout préparer pour le départ du comte : Holbruck sort précipitamment.

SCÈNE VI.

A peine est-il sorti, que Werther se découvre à Berthold, son beau-père ; celui-ci lui demande ce qu'il prétend faire sous ce déguisement, et lui fait des reproches d'avoir abandonné la forteresse voisine dont la garde lui est confiée : Werther ne répond qu'en montrant un bouquet ; il ouvre aussitôt le tonneau : Charles paroît ; Berthold reste stupéfait : il voit alors à combien de dangers le pauvre enfant vient d'être exposé.

On entend quelque bruit.

On remet l'enfant dans le tonneau ; on l'emporte. Tous sortent.

SCÈNE VII.

Des écuyers piqueurs traversent la scène ; ils ont des cors de chasse et des lances.

SCÈNE VIII.

Rosa et Béatrix, sa vieille gouvernante, paroissent. Berthold les rejoint ; Béatrix montre une petite cage qui renferme une colombe, fidèle messagère de Rosa ; Rosa montre et fait lire à Berthold un billet qu'elle écrit à son époux ; Berthold se garde bien de lui dire qu'il est dans le château, pour lui ménager cette surprise. Il sort.

SCÈNE IX.

Tandis que Rosa s'approche de la statue érigée à la mémoire de sa mère et lui adresse sa prière, Béatrix attache le billet sous l'aile de la colombe.

Béatrix s'approche de Rosa, la relève, et toutes deux font partir la colombe.

Le son des clairons annonce l'approche du comte ; Rosa frémit.

SCÈNE X.

Le comte de Wasserbourg parolt au milieu de ses écuyers et de ses gardes ; après quelques protestations d'amour et de nouveaux refus de Rosa, il fait déployer cette légende : *A mon retour de la chasse, vous me nommercz votre époux.*

Rosa est anéantie : le comte ordonne à Holbruck et à Berthold de veiller sur Rosa : il part avec toute sa suite.

SCÈNE XI.

Rosa exprime sa douleur et son désespoir. On entend la sonnette des ermites : Holbruck et Berthold apportent une petite table à jouer couverte d'une draperie et deux tabourets.

Béatrix propose à Rosa de faire entrer les ermites pour leur faire faire des prières qui rendent le ciel propice à ses vœux : Rosa approuve ce dessein.

SCÈNE XII.

Les ermites passent sur la levée ; Béatrix prie Holbruck de les laisser entrer ; il y consent.

Les prétendus ermites sont à peine auprès de Rosa, qu'ils cherchent tous les moyens de se faire connoître ; mais cela est impossible ; deux surveillans les empêchent : il faut agir de ruse et éviter que la tendresse de Mathilde pour sa fille ne trahisse tout ; s'adresser à Rosa, seroit peut-être imprudent, elle jetteroit un cri.

Alfred et Guerhard , tandis que leurs deux écuyers amusent Berthold et Holbruck , prennent Béatrix à part et ouvrent tout à coup leur robe ; en même temps Guerhard lui fait lire ces mots sur une légende :
A minuit sur cette terrasse.

Pendant ce temps Mathilde remet à Rosa un gros livre dans lequel est écrit : *Confiance , courage.* Après plusieurs tableaux de crainte, d'espoir et d'intelligence, les ermites se retirent ; Mathilde donne à Rosa sa bénédiction maternelle.

Le son des chalumeaux annonce l'arrivée des villageois.

SCÈNE XIII.

Ils paroissent sur la levée et rencontrent les er-

mites. Tous aussitôt, par un mouvement spontané de dévotion et de respect, s'agenouillent.

Lorsque les ermites sont passés, ils reprennent leur marche dansante et entrent dans le jardin du château. Après avoir salué Rosa et offert leurs bouquets et corbeilles, Holbruck les emmène pour recevoir l'argent que le comte leur fait distribuer, à cette époque, chaque année.

SCÈNE XIV.

Werther, qui s'est glissé parmi les paysans et a fait déposer par ses deux affidés une belle et grande corbeille de fleurs aux pieds de Rosa, profite habilement du moment où il se trouve seulement avec Béatrix, Berthold et Rosa, pour se faire connoître, et ouvrir la corbeille qui renferme son fils. Tableau.

Rosa peut à peine en croire ses yeux ; elle est au comble de l'ivresse.

Sans perdre de temps on raconte à Werther la mystérieuse visite des *ermites-chevaliers*.

Rosa lui montre le livre que l'un d'eux lui a remis. Son étonnement redouble ; on cherche vainement quels peuvent être ces inconnus.

Mais déjà le son des mêmes chalumeaux se fait encore entendre. On remet à la hâte l'enfant dans la corbeille.

SCÈNE XV.

Les villageois reviennent, portant dans un plat d'argent une quantité d'écus. Rosa y joint une bourse.

Werther reste debout auprès du berceau, sous lequel Rosa s'assied avec Béatrix.

Grand divertissement.

A la fin du divertissement, le bruit des chevaux

qui arrivent au galop répand l'alarme. Tout le monde est inquiet.

SCÈNE XVI.

Le comte arrive ; la fureur est dans ses yeux. En allant à la chasse , il lui a pris fantaisie de visiter sa forteresse. Werther étoit absent depuis l'aurore , et personne n'a pu lui dire ce qu'il étoit devenu. Le comte, sans plus attendre, fait déployer cette légende : *Le commandant Werther a abandonné la forteresse ; sa tête est à prix.*

A l'aspect de cet arrêt , Rosa tombe évanouie , et Werther s'est caché derrière la statue de Mathilde , au pied de laquelle la corbeille précieuse a été transportée.

Le comte ne peut concevoir pour quel motif cet ordre fait une impression aussi vive sur Rosa : Rosa , reprenant ses esprits , il l'interroge , mais vainement. Sur ces entrefaites , des écuyers , renvoyant les paysans , et relevant tous les objets accessoires de la fête , emportent aussi les corbeilles. Deux s'approchent de celle qui renferme l'enfant , la soulèvent ; l'enfant l'ouvre et jette un cri ; Rosa s'élançe sur la corbeille. Werther paroît l'épée à la main. Etonnement général ; tableau. Le comte ne se possède plus , il veut se jeter sur la mère , le frère et l'enfant ; il va percer ce dernier de son poignard. Rosa pare heureusement le coup : on se traîne à ses pieds , mais vainement. Les gardes se saisissent de Werther ; il tombe renversé sous mille dards ; l'enfant est sur le point d'être massacré. Rosa est étendue sans connoissance ; Berthold et Béatrix sont également entre les mains des soldats. Tous les villageois , dans le château et sur la levée , sont à genoux et demandent grace. Grand tableau général.

FIN DE LA SECONDE PARTIE.

TROISIÈME PARTIE.

LE théâtre représente la première cour d'entrée de la forteresse de *Reisbak*. Elle est fermée au fond par un rempart à hauteur d'appui : deux statues représentant des guerriers armés de toutes pièces sont à droite et à gauche de l'entrée. A droite du public, l'extérieur de la forteresse ; au fond, une montagne fort élevée ; au sommet, un ermitage.

SCÈNE PREMIÈRE.

DES factionnaires se promènent.

Holbruck et ses écuyers descendent la montagne : ils tiennent des rouleaux de parchemins ; l'un d'eux plante cette inscription à la porte de la forteresse : *Cour martiale*.

SCÈNE II.

Werther, fortement escorté, paroît. On l'amène dans la forteresse.

Holbruck lui fait lire l'inscription fatale : Werther frémit, et entre.

SCÈNE III.

Le comte, suivi de Berthold et de ses gardes, descend rapidement la montagne.

Berthold cherche vainement à l'apaiser : le comte est furieux ; cependant Berthold lui fait comprendre qu'il désireroit lui communiquer quelque chose d'important. Le comte fait retirer tous les gardes, excepté les deux factionnaires.

SCÈNE IV.

Berthold alors rappelle au comte tout ce qu'il a fait pour lui ; et enfin , sortant de son sein un poignard ensanglanté , lui dit que sans doute il aura quelque pitié pour l'homme qu'il a chargé d'assassiner sa sœur Mathilde. Le comte , à la vue de ce poignard , fait involontairement un mouvement d'horreur , et lui ordonne de cacher à jamais ce fer meurtrier. La ruse de Berthold réussit ; le comte s'adoucit , et il promet tout à Berthold , même la grace de son fils ; mais il exige que le jugement ait lieu pour l'exemple : un exil secret remplacera l'exécution. Le comte , pour donner à Berthold une preuve nouvelle de sa confiance , lui donne la mission d'aller chercher les ermites , et lui confie qu'au milieu même de la nuit il s'unira à Rosa dans ce lieu.

Berthold à part est transporté de joie , il prévoit le salut de Rosa et la perte du monstre : il part avec empressement. Le jour baisse.

SCÈNE V.

Le comte seul devient pensif , il se retrace l'aspect du poignard ensanglanté , son crime lui fait horreur , il tombe sur un banc et s'endort peu à peu.

Le théâtre se couvre de vapeurs épaisses , haut et bas ; le comte paroît agité , il est somnambule , et l'action du songe suivant est justifiée sous ce rapport.

La terre s'entr'ouvre , des songes couverts de longs voiles noirs parsemés d'étoiles d'argent , et tenant de longues écharpes noires , paroissent à pas lents : ces songes formant plusieurs groupes emmènent LE REMORDS ; ce mot est écrit sur sa ceinture ; les songes s'approchant du comte lui présentent le remords ; à son aspect hideux , le comte exprime une violente agitation.

Les songes roulent le banc sur lequel le comte est endormi et le conduisent jusque vers le fond de la scène à droite du public. Ces vapeurs s'entr'ouvrent et laissent voir une forêt. Berthold et Frank paroissent tous deux prenant une pioche et une bêche qu'ils tenoient cachées sous un manteau, font une fosse : bientôt ils entendent le bruit d'une voiture, mettent des masques, un grand chapeau, un long manteau et se cachent.

Un carrosse attelé de deux chevaux traverse la forêt; Mathilde est seule dans cette voiture; Frank donne au domestique un coup d'épée dans les reins, tandis que Berthold s'élance sur le cocher et lui perce le sein; Mathilde épouvantée sort de la voiture et tombe à genoux; Frank et Berthold s'apprêtent à frapper Mathilde; qui leur demande la vie; Berthold va porter le coup fatal, Mathilde s'y soustrait et s'enfuit; Berthold et Frank courent après elle.

L'agitation du comte redouble, le remords le tourmente; mais selon la fable faite au comte, Mathilde n'a pas échappé à son malheureux sort, elle a été atteinte par Berthold, et c'est lui qui a enfoncé le poignard dans son cœur; en effet Mathilde reparoit, mais assassinée et portée par Frank et Berthold; ils la mettent dans la fosse qu'ils ont préparée, et recouvrent son corps de terre.

Le remords déchire avec ses serpens et ses griffes le cœur du comte, qui exprime d'horribles souffrances : il tombe au bas du banc; les vapeurs se rapprochent.

Mais bientôt l'imagination du comte vient lui offrir des tableaux opposés; des songes flatteurs, vêtus de longs voiles blancs, parsemés d'étoiles d'or et tenant des guirlandes blanches et corbeilles de fleurs, repoussent les songes noirs et éloignent le remords : les songes blancs occupent maintenant seuls la scène;

ils relèvent le comte et lui amènent Rosa : un autel à l'hymen sort de terre.

Le comte , à la vue de Rosa , semble avoir tout oublié ; elle remplit toutes ses pensées ; Rosa et le comte s'approchent de l'autel ; mais au même moment le remords paroît de nouveau ; il s'élève rapidement derrière l'autel , arrête le comte et le force à reculer. Les songes flatteurs le ramènent toujours , et le remords le repousse. Pendant cette lutte, l'autre côté de la scène est occupé par les songes blancs qui dansent autour de Rosa et l'empêchent de s'apercevoir de la situation du comte : enfin , ce dernier bravant le remords , s'élançe vers Rosa et saisit sa main : un coup de tam-tam l'arrête ; deux fois encore ce son lugubre frappé ses oreilles , et pendant ce temps une tombe s'élève : le remords saisit de nouveau le comte , il est immobile d'effroi ; tandis que la tombe s'élève , les songes blancs disparaissent insensiblement ; repoussés à leur tour par les songes noirs : ceux-ci entourent le tombeau et se placent sur ses degrés : l'ombre de Mathilde soulève lentement le marbre qui ferme la tombe ; l'ombre descend les degrés et s'avance vers le comte , qui n'a point osé détourner la tête.

L'ombre prend le bras du comte ; il recule épouvanté : Rosa est chancelante : l'ombre de Mathilde , après avoir reproché au comte son attentat , le menace de la vengeance du ciel , arrache de ses mains Rosa et l'emmène.

Le remords alors s'empare tout entier du comte ; la terre vomit des flammes ; il cherche à fuir au milieu d'elles , mais le remords le suit par-tout ; l'enfer s'ouvre , des furies s'échappent du tartare et entourent le comte : au milieu d'une vapeur noire , on lit ces mots en lettres de feu : *L'enfer a d'horribles tortures pour les fratricides.*

Dans le même moment les vapeurs s'entr'ouvrent de nouveau, et laissent voir au milieu de nuages lumineux l'ombre de Malthide entourée de tous les songes blancs, et unissant Rosa à Werther. L'ombre ensuite s'élève dans les nues. Les vapeurs se rejoignent. Ce dernier tableau a anéanti le comte; il retombe sur son banc. Tous les songes et les vapeurs disparaissent.

Le comte se réveille; il croit encore rêver, se retrace tout ce qu'il a vu, et sur-tout l'assassinat de sa sœur.

SCÈNE VI.

Pendant son réveil, Berthold descend les montagnes et vient lui rendre compte de sa mission; il arrive auprès du comte encore tremblant, et la terreur dans l'âme.

Berthold est stupéfait, il parle. Le comte égaré se retourne, aperçoit Berthold, et le fuit avec horreur. Néanmoins revenant à lui, et honteux de sa foiblesse, il cherche à cacher son trouble.

Berthold lui apprend que les ermites vont descendre la montagne. Le comte oublie tout, et est ravi de joie.

SCÈNE VII.

Holbruck sort de la forteresse avec les officiers. L'un d'eux porte cette légende : *Werther est condamné à mort.*

Berthold rappelle au comte la promesse qu'il lui a faite. Le comte le rassure.

Une marche religieuse annonce l'arrivée des ermites; il fait nuit.

SCÈNE VIII.

Les ermites paroissent accompagnés de soldats portant des flambeaux.

Ils descendent la montagne, à droite du public, pendant que Rosa, également environnée de gardes avec des torches, descend à gauche. Tous se croisent jusqu'au pied. L'enfant de Rosa est apporté par un écuyer.

Pendant cette marche on forme des gradins de gazon, et l'on place des candelabres. Après la marche, tous les gardes avec les flambeaux occupent les défilés de la montagne et la rendent inaccessible.

Les prétendus ermites, armés jusqu'aux dents, et qui ont aposté leurs compagnons, se placent religieusement sur les gradins, et attendent le moment favorable.

SCÈNE IX.

On amène Werther. Le comte promet à Rosa de lui faire grace, si elle consent à annuler son mariage clandestin avec lui. Il n'y a plus de délai, il faut consentir à tout, ou voir périr son époux et son fils à ses yeux. Quelle position pour Werther ! et quelle situation pour Rosa ! Werther et Rosa ne peuvent plus s'approcher ; ils se regardent mutuellement : la vie de leurs enfans seule les résoud : tous deux remettent au comte leurs actes d'alliance. Rosa s'évanouit ; on la porte sur les degrés de l'autel ; mais au moment où Mathilde, placée au milieu, va poser la couronne nuptiale, tous les ermites jettent bas leurs robes, et s'élancent sur le comte et ses écuyers. En même temps les chevaliers descendent du haut des montagnes, et culbutent les gardes du comte. Le comte rassemble pourtant encore un petit nombre d'écuyers : un combat s'engage. Le comte se défend à toute outrance, et tombe sous les coups d'Alfred ; ses écuyers éprouvent le même sort : l'aurore vient éclairer cette scène X et dernière. Les montagnes se tapissent de villageois qui accourent au son du

(24)

tocsin. Alfred, Guerhard, Werther, Mathilde, Rosa,
son fils, Berthold, Frank, tous ne forment qu'un
groupe.

Tableau général.

FIN DE LA TROISIÈME ET DERNIÈRE PARTIE.

